

Îles et Insulaires

(xvi^e-xviii^e siècle)

II Tarrête – 979-10-231-1672-4



Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Penser l'insularité

SENS ET FONCTIONS DE L'INSULARITÉ DANS L'UTOPIE DE THOMAS MORE

Alexandre Tarrête

En 1516 paraissait à Louvain un curieux petit ouvrage : *Sur la meilleure forme de république, et sur l'île nouvellement découverte d'Utopia*¹. Le livre semblait hésiter entre deux genres bien différents : le récit de voyage et la théorie politique². Dans l'esprit de Thomas More, le « miel » de la fiction viatique devait permettre au sens exigeant de la philosophie de se frayer un chemin plus facile dans l'esprit des lecteurs³ : un voyage dans une île inconnue attire sans aucun doute davantage qu'une austère leçon de philosophie morale et politique. L'utopie est donc née dans une île. Quel sens donner à cette insularité originaire ? Pour répondre à cette question, il faut se pencher sur les sources littéraires ou philosophiques qui ont pu conduire Thomas More à élaborer cette fiction. « Nulle île n'est une île », écrit Carlo Ginzburg⁴, et de fait l'île inventée par More tisse de nombreux liens vers d'autres îles, passées ou futures, réelles ou imaginaires, exotiques et mythologiques.

Selon le scénario mis en place dans le dialogue-cadre, Thomas More et son ami Pierre Gilles sont censés avoir rencontré un mystérieux navigateur, Raphaël Hythlodée, dont le nom grec signifie « conteur de balivernes », et qui dit avoir séjourné cinq ans sur Utopia. Il accepte de leur en décrire les institutions. More feint ironiquement d'avoir oublié de demander à Raphaël les coordonnées exactes de l'île :

- 1 *Libellus vere aureus nec minus salutaris quam festivus de Optimo Reipublicae statu Deque nova insula Utopia* ; la première édition paraît à Louvain, chez Thierry Martens, en 1516 ; le livre connaît ensuite une édition à Paris chez Gilles de Gourmont, en 1517 ; puis deux éditions à Bâle, chez Jean Froben, en 1518. Pour le texte latin, voir *Utopia*, dans *The Complete Works of St. Thomas More*, éd. Edward Surtz et Jack H. Hexter, Yale, New Haven, t. IV, 1965 (elle prend pour base la première édition de Bâle, en 1518). Je cite la traduction française de Jean Le Blond (1550) revue par Barthélemy Aneau (1559), dans l'édition de Guillaume Navaud, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2012.
- 2 Voir Carlo Ginzburg, *Nulle île n'est une île*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005, p. 15-16 ; G. Navaud, introduction à *L'Utopie*, éd. cit., p. 11.
- 3 Cette image de Lucrèce (*De natura rerum*, I, 936-947) est utilisée par More dans sa seconde lettre à Pierre Gilles, en préface à l'édition de Paris, 1517 (voir *L'Utopie*, éd. cit., p. 268).
- 4 Carlo Ginzburg consacre le premier chapitre de *Nulle île n'est une île* (*op. cit.*) à l'*Utopie* de More.

Il ne nous dit point, et nous faillîmes aussi à lui demander, en quelle partie du Nouveau Monde est située l'Utopie, de quoi je ne voudrais pas pour beaucoup avoir oublié de m'enquérir, étant une honte d'ignorer dans quelle mer se trouve une île dont je raconte tant de choses⁵.

Cette imprécision apparemment accidentelle renforce l'aura de mystère qui entoure Utopia : l'île reste insituable, fuyante comme les îles mouvantes de Pline⁶. Sa longitude et sa latitude sont floues : est-elle située dans les mers tropicales explorées par Colomb ? dans les mers du Sud où Vespucci s'est risqué ? voire dans cette vaste étendue d'eau qui deviendra plus tard l'océan Pacifique, et que l'on aperçoit sur le planisphère du géographe Waldseemüller, dès 1507, dans un livre que More a pu avoir entre les mains⁷ ? Au regard extérieur et profane, qui est celui de Thomas More ou de Pierre Gilles, succédera, dans le livre II, le témoignage direct du voyageur initié, Raphaël Hythlodée. More passera alors la parole à Raphaël : « décris-nous cette île, et ne sois pas bref, mais déclare-nous par ordre les champs, les fleuves, les villes, les hommes, les mœurs, les institutions, les lois⁸ ». L'île apparaîtra alors dans toute sa netteté, comme une terre solide, clairement offerte aux yeux du lecteur, grâce à une peinture minutieuse. Le spectacle qui s'offre alors au lecteur a de quoi le surprendre.

112

UNE ÎLE VASTE COMME L'ANGLETERRE

Il faut commencer par relever un paradoxe : s'il est réservé à un bien petit nombre d'y accoster, l'île d'Utopie n'est pourtant pas une île secrète, blottie à l'écart des routes commerciales. C'est au contraire un territoire vaste et peuplé, à l'image des grandes îles récemment découvertes par Colomb (Haïti et Cuba) ou des terres abordées par Vespucci (le Brésil). Utopia n'est pas une île évanescence, perdue au pays des songes, mais une île vaste, mise en culture, exploitée, urbanisée, ouverte sur les mers. Une île impériale, qui pèse de tout son poids de réalité, et qui peut être comparée aux pays de l'ancienne Europe, et en particulier, naturellement, à l'Angleterre⁹. L'Utopie et le monde réel

5 *L'Utopie*, éd. cit., p. 233.

6 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, II, 96, trad. Jean Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1950, p. 93.

7 En lançant le toponyme d'*America*, la *Cosmographiae Introductio* de Martin Waldseemüller (Sanctum Deodatum [Saint-Dié], G. et N. Lud, 1507) a beaucoup fait pour la célébrité de Vespucci ; voir *Le Nouveau Monde. Les voyages d'Amerigo Vespucci (1497-1504)*, trad. Jean-Paul Duviols, Paris, Chandeigne, 2005 (le planisphère est reproduit p. 46-47).

8 *L'Utopie*, éd. cit., p. 101.

9 Érasme, dans une lettre, note que More, dans sa critique des États existants, prend surtout pour référence l'Angleterre, dont il avait une connaissance approfondie (voir More, *The Complete Works*, éd. cit., t. IV, n. 110/7 p. 384).

se déploient sur une même échelle, et ils sont soumis aux mêmes lois¹⁰. Les solutions politiques imaginées par les Utopiens seront donc transposables, au moins en puissance, au monde réel. Utopia comprend 54 villes, autant que l'Angleterre comprenait de comtés¹¹; ses dimensions sont comparables en tout aux dimensions de l'Angleterre réelle¹². Avant d'être la projection d'un idéal théorique, l'utopie est forgée sur une matrice géographique existante, qu'il s'agit de corriger. Le parallèle avec le réel est à nouveau souligné lors de la description de la capitale d'Utopie, Amaurot, dont le nom signifie « la ville dans les nuages », ou bien, selon une autre traduction possible, évocatrice des frimas londoniens : « la ville des brumes ». Le fleuve Anhydre (« sans eau »), animé des mouvements de marée dus à la proximité de son estuaire, et enjambé d'un vaste pont de pierre, ressemble à la Tamise¹³.

Si l'île d'Utopie est superposable à l'Angleterre, c'est au prix toutefois d'un renversement intégral : elle constitue comme son reflet, inversé et rectifié, dans l'autre hémisphère. Au « monde à l'envers » de la réalité politique européenne (les régimes monarchiques corrompus) correspond paradoxalement le « monde à l'endroit » de l'utopie politique (le monde exemplaire, régi par de bonnes lois). Dans l'hémisphère sud, qui est aussi le monde des Antipodes¹⁴, tout est à l'envers. Les institutions sont justes, les citoyens sont égaux, le luxe et l'argent n'existent pas, ni la propriété privée. L'utopie s'oppose ainsi à la dystopie, comme son reflet inversé.

More obéit en fait au raisonnement par analogie qui guide alors les navigateurs et les géographes, et leur fait supposer que le Nouveau Monde que l'on commence à inventorier contiendra des espèces similaires à celles de l'Ancien Monde, quoique différentes¹⁵. Le passage d'un hémisphère à l'autre rend probable le surgissement d'objets géographiques analogues, même s'ils sont inversés. À l'Angleterre d'alors, ravagée par les problèmes sociaux – pauvreté des paysans sans terre, vagabondage, désœuvrement des soldats – répond l'organisation sociale rationnelle d'Utopie, où la communauté des biens et l'organisation collective de l'existence apportent une réponse exemplaire aux

10 Voir la définition de l'utopie proposée par Jean-Michel Racault dans *L'Utopie narrative en France et en Angleterre (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991, p. 22.

11 Voir *L'Utopie*, éd. cit., p. 107 et note 1 p. 353.

12 Voir More, *The Complete Works*, éd. cit., t. IV, note 110/8 p. 384 (cinq cents miles de longs sur deux cents miles de large).

13 *L'Utopie*, éd. cit., p. 111.

14 Les Antipodes sont semblables aux hommes de l'Ancien Monde, à ceci près qu'ils marchent à l'envers, puisqu'ils sont de l'autre côté du globe ; ils font l'objet d'une gravure dans le *Mundus Novus* de Vespucci (*Le Nouveau Monde. Les voyages d'Américo Vespucci*, trad. cit., p. 146).

15 On connaît l'exemple des Amazones, dont André Thevet accrédite l'existence en Amérique par un raisonnement analogique : voir Frank Lestringant, *L'Atelier du cosmographe, ou l'Image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 114.

maux du monde réel. Vu depuis l'Europe, le monde parfait de l'Utopie apparaît comme la version rétablie de la réalité telle qu'elle devrait être, si le monde obéissait à la raison, et non à la folie. Le monde de la raison proposé par More apparaît ainsi comme le pendant du monde de la déraison proposé par son ami Érasme quelques années auparavant, dans l'*Éloge de la Folie* (1509).

ENTRE ISOLEMENT ET OUVERTURE

114 Le second aspect qui peut surprendre, outre les dimensions imposantes d'Utopia, est sa situation géographique. Ce n'est pas une île isolée, au milieu des mers, mais une île toute proche du continent. Pline distinguait les îles continentales, formées par fracture à partir d'une terre ferme, et les îles émergentes, nées d'une éruption volcanique, au milieu de l'océan¹⁶. Utopia appartient sans conteste à la première catégorie. Lorsque le héros fondateur Utopus lui a donné ses premières lois, il a tenu à marquer cette naissance par un acte inaugural et spectaculaire : la suppression de l'isthme de 15 lieues qui rattachaient l'île à la terre ferme.

Cette terre au temps passé n'était pas ceinte de mer, mais Utopus, dont l'île porte le nom en tant qu'il en fut vainqueur [...], et qui introduisit ce peuple rude et agreste à un tel degré de culture et d'humanité que maintenant il surpasse presque tous les vivants [...], du côté où elle se joignait à la terre voisine qui n'était point île, il en fit couper quinze milles, et fit passer la mer tout autour¹⁷.

Le geste fondateur d'Utopus est emblématique : il évoque celui d'un père tranchant le cordon ombilical du nouveau-né. L'île prend la forme d'un croissant de Lune en plein ciel¹⁸. On notera toutefois aussi que l'île ainsi rendue autonome reste au voisinage immédiat du continent. Cette proximité revêt d'abord un sens allégorique. L'espace utopique suppose un affranchissement des lois communes, et il se déploie dans un espace fermé, autonome, propice à l'expérimentation ; toutefois, dans le même temps, sa proximité avec le monde ordinaire est requise : car l'utopie ne perd jamais de vue le réel et ses lois. De plus, ici encore, le modèle de l'Angleterre reste visible par transparence. Depuis l'origine, ce royaume insulaire se définit par sa séparation, et par un perpétuel face-à-face avec les puissances continentales. En dépit de leur autarcie, et de

16 Voir Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, II, 88-91, trad. cit., p. 89-90. Gilles Deleuze se souviendra de cette opposition dans « L'île déserte » (*L'île déserte et autres textes*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 12 ; je remercie Tom Conley de nous avoir signalé ce texte).

17 *L'Utopie*, éd. cit., p. 106.

18 Sur la forme lunaire d'Utopia, voir Jean-Claude Margolin, « Sur l'insularité d'Utopie : entre l'érudition et la rêverie », *Moreana*, 26-100, 1989, p. 303-321, ici p. 310.

leurs fortifications naturelles et artificielles, les Utopiens sont constamment préoccupés du reste du monde, interventionnistes, toujours prêts à projeter des forces ou à utiliser leurs richesses pour influencer sur le cours des conflits proches, en raison des alliances qu'ils ont volontairement conclues avec d'autres peuples. Le livre I évoque ainsi plusieurs peuples voisins, qui vivent sur le continent et sont en rapport étroit avec les Utopiens : certains sont influencés par la sagesse de leurs voisins : ce sont les Achoriens¹⁹, qui savent renoncer à un royaume qu'ils ont conquis ; les Macariens²⁰, qui choisissent de limiter étroitement le trésor de leur roi ; d'autres, plus éloignés, forment au contraire un contraste plaisant par leur folie, tels les Anémoliens²¹ qui, reçus en ambassade, se ridiculisent par leurs parures ostentatoires et leur goût des métaux précieux.

Ainsi les Utopiens ne se retranchent pas dans leur île pour oublier le reste du monde : ils sont prêts à y intervenir, militairement ou financièrement. Ils recourent même au besoin aux colonies de peuplement, et s'implantent sur les terres voisines. Utopia, défendue par d'hermétiques fortifications naturelles et artificielles, apparaît donc moins comme un monde assiégé que comme un pays qui contrôle idéalement ses échanges avec le monde extérieur. Les écueils et les hauts-fonds qui l'entourent la garantissent de toute tentative d'invasion, mais dans le même temps, l'île est pourvue d'une série de passes et de ports permettant l'ouverture au commerce international, non seulement sur la crique qui s'ouvre en forme de croissant, mais également (on l'oublie souvent) sur la rive opposée. La plupart des critiques ont souligné à l'envi la clôture de l'espace utopique²². Mais aucune île ne peut fonctionner sans communication avec l'extérieur. Les graveurs et illustrateurs contemporains, d'Ambroise Holbein à Abraham Ortelius, ne s'y sont d'ailleurs pas trompés : ils ont toujours placé l'île au voisinage immédiat d'un continent qui s'étale à l'horizon, et ils ont même figuré les nombreux navires qui relient l'île aux terres voisines en un flux incessant²³. Autosuffisants pour les biens matériels, les Utopiens sont en revanche curieux d'esprit et ouverts à toutes les nouveautés intellectuelles et religieuses, à l'instar du christianisme, que leur apporte Raphaël dans ses bagages. Utopie n'a donc rien d'un rêve perdu en pleine mer : la peinture de cette

19 *L'Utopie*, éd. cit., p. 84.

20 *Ibid.*, p. 90.

21 *Ibid.*, p. 137.

22 C'est le cas par exemple de Louis Marin, qui rapproche le plan d'Utopia d'une « matrice » (*Utopiques. Jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973, p. 137-142).

23 Voir les frontispices des éditions de 1516 (gravure anonyme) et de 1518 (gravure attribuée à Ambroise Holbein), reproduits dans *L'Utopie*, éd. cit., p. 244-245 ; et ci-dessous, catalogue de l'exposition de la bibliothèque Sainte-Geneviève, n° 10 et 11, p. 348-351 ou encore la carte d'Abraham Ortelius, *Utopiae Typus*, gravure sur cuivre (Anvers, 1595/1596), coll. privée, reproduite sur http://expositions.bnf.fr/utopie/grand/2_12.htm (je remercie Yves Hersant de m'avoir signalé ce document).

république idéale est réaliste et complète, au point d'intégrer les dimensions géopolitiques et diplomatiques de l'existence concrète d'un État.

DANS LE SILLAGE DE VESPUCCI

116 En plaçant ses Utopiens sur une île, More s'inscrivait explicitement dans la suite du voyage de Vespucci, où les îles tenaient une place importante. Il est vrai que dans sa relation, Vespucci hésite souvent entre deux appellations pour les territoires où il aborde : sont-ce des « îles », ou plutôt des « terres » ? N'ayant souvent pas eu le temps de les parcourir méthodiquement ni d'en faire le tour, il emploie volontiers les deux termes de manière concurrente. Dans le *Mundus Novus*²⁴, l'important était d'abord pour lui de mettre en avant l'idée d'un « Nouveau Monde » dans le but de se démarquer de Christophe Colomb. Une fois dépassées les « Îles fortunées » (les îles Canaries), qui matérialisaient la limite du Monde connu des Anciens, Vespucci accoste le 7 août 1501 sur un nouveau continent, désigné comme tel : « Là, nous nous aperçûmes que cette terre n'était pas une île, mais un continent, parce qu'elle est bordée de très longs rivages qui n'en font pas le tour, et qu'elle regorge d'une infinité d'habitants²⁵ » (il s'agissait sans doute du Brésil, au nord du Cabo Frio). L'enjeu est différent dans les *Quattuor Navigationes*²⁶, où l'accent n'est plus mis sur la découverte d'un continent, mais sur la reconnaissance de nouvelles îles, plus au sud, inconnues de Colomb. Ces lettres étaient d'abord parues en italien sous un titre qui mettait précisément l'accent sur les îles : *Lettera di Amerigo Vespucci delle isole nuovamente trovate in quattro suoi viaggi*. Ce titre s'inscrivait dans la lignée des lettres inaugurales de Christophe Colomb, qui présentaient les terres nouvellement découvertes comme des îles²⁷ : la lettre de Christophe Colomb à Gabriel Sanchez, trésorier général du royaume d'Aragon, fut traduite en latin dès 1493 sous le titre *De insulis nuper inventis*²⁸. Le sous-titre choisi à son tour par More (*De nova insula Utopia*) se place ainsi dans la continuité directe de ces publications.

Vespucci avait exploré les côtes du Nouveau Monde et les îles les plus proches, longeant la frange littorale en un cabotage méthodique. Ce chapelet d'îles véritables ne demandait qu'à être prolongé par la fiction : More imagine donc

24 Voir *Le Nouveau Monde. Les voyages d'Amerigo Vespucci*, trad. cit., p. 131 sq.

25 *Ibid.*, p. 74-75.

26 *Ibid.*, p. 151 sq.

27 Sur l'importance particulière des îles dans la dynamique des Grandes Découvertes, voir Frank Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, p. 13-14.

28 Voir Christophe Colomb, *Les îles récemment découvertes*, trad. J.-Y. Boriaud, dans *Le Nouveau Monde. Récits de C. Colomb, P. Martyr, A. Vespucci*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 3 sq.

que son personnage imaginaire, le marin Raphaël Hythlodée, faisait partie des vingt-quatre chrétiens laissés sur la côte du Brésil par Vespucci, au sud de Bahia, avec mission d'attendre une nouvelle expédition quelques mois plus tard. Vespucci terminait ainsi le récit de son quatrième voyage :

Nous arrivâmes à un port où nous décidâmes de construire un fort, ce que nous fîmes. Nous y laissâmes 24 chrétiens [...]. Cette terre se trouve à 18° au sud de la ligne équinoxiale et à 37° à l'ouest du méridien de Lisbonne²⁹.

Raphaël aurait ainsi continué l'exploration lancée par son maître, poussé par la soif de découvrir d'autres contrées et d'autres peuples. Il aurait alors achevé le quatrième voyage de Vespucci, qui avait été entrepris avec l'ambition de rejoindre l'Europe par l'Ouest :

Après donc qu'il se fut départi d'avec Vespuce, avec cinq des gens du castel qu'il prit comme compagnons, il passa par tout plein de régions et finalement, par une merveilleuse fortune, fut porté en l'île de Taprobane, puis parvint à Calicut, où il trouva à point nommé quelques navires de Portugais, qui outre son espérance le reportèrent en son pays de Portugal³⁰.

Le marin de fiction achève le projet de son maître et accomplit la circumnavigation qu'il projetait, avant même que l'équipage de Magellan n'accomplisse effectivement la première circumnavigation en 1519-1522.

Dans ses *Quattuor Navigationes*, Vespucci avait décrit une grande quantité d'îles, dans des pages hautes en couleurs, où le relevé ethnographique fiable s'alliait aux fantasmes traditionnels de l'imaginaire viatique. Lors du premier voyage, sur l'île d'Iti, les voyageurs affrontent une population nue et féroce³¹. Lors du second voyage, les marins explorent encore une île peuplée de Cannibales féroces³². Ils débarquent ensuite sur une île plus éloignée, à une distance de quinze lieues du rivage, où ils rencontrent cette fois « les gens les plus bestiaux et les plus laids [...], les joues remplies d'une herbe verte qu'ils ruminent sans cesse³³ », qui sont par ailleurs ichtyophages. Enfin ils accostent sur l'île des géants, où ils doivent se défendre avec leur artillerie pour n'être pas capturés³⁴. Lors du troisième voyage, Vespucci découvre une autre île peuplée de Cannibales, où une femme assomme un jeune marin sous les yeux de ses

29 *Lettera di Amerigo Vespucci delle isole nuovamente trovate in quattro suoi viaggi*, dans *Le Nouveau Monde. Les voyages d'Amerigo Vespucci*, trad. cit., p. 206.

30 *L'Utopie*, éd. cit., p. 50-51.

31 *Lettera di Amerigo Vespucci delle isole nuovamente trovate in quattro suoi viaggi*, dans *Le Nouveau Monde. Les voyages d'Amerigo Vespucci*, trad. cit., p. 174-175.

32 *Ibid.*, p. 179-180.

33 *Ibid.*, p. 183.

34 *Ibid.*, p. 185-186.

compagnons, et l'entraîne sur une colline pour le dépecer³⁵. Le quatrième voyage enfin est vite interrompu, par suite du naufrage du capitaine de l'expédition. Restés seuls, Vespucci et son équipage se ravitaillent sur une île déserte, riche en oiseaux et en lézards³⁶. Ils gagnent la terre ferme, la longent et laissent pour finir les vingt-quatre marins sur la terre ferme, près du Cabo Frio, dans l'espoir de les retrouver lors d'un voyage ultérieur³⁷. C'est là que More a greffé son propre récit.

118 En allant plus loin que Vespucci vers le sud, jusqu'à l'île d'Utopia, Raphaël n'a pas seulement poursuivi le voyage entrepris : il a aussi poussé l'exploration dans une zone peu explorée par le navigateur florentin. Tandis que ce dernier s'était concentré sur la zone intertropicale, Raphaël est suffisamment descendu pour retrouver la zone tempérée de l'hémisphère sud. Fidèle aux conceptions climatiques traditionnelles, inspirées de Ptolémée, More suppose une corrélation entre la latitude et les mœurs des habitants. Tandis que la zone intertropicale, à cause de son climat extrême, accueille des animaux et des peuples féroces, la zone tempérée est plus propice à l'établissement de sociétés raisonnables :

Sous la ligne de l'équinoxe deçà et delà, des deux côtés, autant que la voie du Soleil peut quasi comprendre d'espace, ce ne sont que grands déserts brûlés de chaleur continue, de tous côtés c'est une vision et une apparence de choses tristes, horribles, sans culture ni ordre, le tout habité de bêtes cruelles, de serpents, ou d'hommes qui ne sont certes pas moins cruels et dangereux que lesdites bêtes. Puis, nous dit Raphaël, quand furent passés ces déserts et pays inhabités, ils trouvèrent un pays qui petit à petit changeait et s'adoucissait : l'air en ce lieu était moins âpre, la terre douce et joyeuse de verdure, les animaux plus humains. Finalement on en vient à trouver des villes et des cités où l'on marchande et commerce³⁸.

En glissant vers le sud, Raphaël explore des contrées où les monstres laissent la place à une réalité à ses yeux bien plus intéressante : celle des « des citoyens bien éduqués et sagement instruits », parmi lesquels se détachent les Utopiens, dont le livre de More se propose de donner à connaître « la manière de vivre, le bon régime et la belle police »³⁹. Leur île se place dans la suite logique des îles décrites par Vespucci, mais elle contraste en tout avec elles : Utopia est une île lointaine, mais sans exotisme. More a renoncé au merveilleux des monstres et des peuples

35 *Ibid.*, p. 194-196.

36 *Ibid.*, p. 205.

37 *Ibid.*, p. 206.

38 *L'Utopie*, éd. cit., p. 52.

39 *Ibid.*, p. 53.

étranges. L'imaginaire des fictions viatiques doit céder la place à la vision idéale d'une société exemplaire. More avertit d'entrée son lecteur :

On trouvera presque en tous lieux des Scyllés, des Célènes rapaces, des Lestrygons mangeurs d'hommes, et de cruels monstres de cette sorte ; mais des citoyens bien éduqués et sagement instruits, on n'en trouvera pas partout⁴⁰.

L'amateur de voyages extraordinaires sera déçu, mais c'est volontaire : il doit céder la place à l'amateur de sagesse. Les Utopiens sont des hommes ordinaires, ils ne sont ni géants ni difformes, leur monde ressemble à l'Ancien Monde, il obéit aux mêmes lois. À la différence des îles parcourues par Colomb ou Vespucci – qui déjà pourtant tâchaient à leur manière de faire le départ entre les légendes et les réalités –, Utopia ne contient ni merveilles ni peuples féroces. Le climat y est tempéré, la végétation sans luxuriance.

Utopia est un monde imaginaire, mais pétri de réalisme. À la différence des Îles fortunées⁴¹, où régnait encore la fertilité naturelle de l'Âge d'or, les Utopiens n'échappent pas au travail agricole ; mais ils l'organisent avec justice, par une rotation égalitaire. À Utopia, les relations extérieures et l'emploi de la force à l'appui de la diplomatie sont envisagés avec une précision digne de la *Realpolitik*. Chez Vespucci déjà, la question des guerres entre les sociétés de la terre ferme et celles des îles de pleine mer était omniprésente. Entre les pays nouvellement découverts, des échanges souvent violents font circuler les marchandises, les perles, les prisonniers et les esclaves. Des conflits opposent les peuples des îles et ceux de la terre ferme. Les Utopiens eux aussi s'insèrent dans un réseau de relations extérieures, militaires et diplomatiques. Des tribus brésiliennes décrites par Vespucci, les Utopiens conserveront cependant quelques traits : non pas la nudité ni l'anthropophagie, ni la férocité, qui sont naturellement rejetées, mais bien la sobriété, le dédain pour l'or et les métaux précieux, ou encore l'absence de propriété privée et le communisme des biens matériels, qui semblent matérialiser chez ces peuples nouvellement découverts les règles de vie utopiques des gardiens de la *République* de Platon. Toutefois, si les relations de voyage de Vespucci constituent l'intertexte le plus immédiat pour comprendre l'imaginaire insulaire qui a présidé à la création d'*Utopia*, il faut aussi prendre en compte les sources antiques qui ont nourri la réflexion politique de More.

40 *Ibid.*

41 Voir Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 170-171 ; Horace, *Épodes*, XVI.

More ne semble pas adhérer aux théories qui s'efforçaient alors d'identifier l'Amérique à l'Atlantide redécouverte⁴². En situant son Utopia dans l'hémisphère sud, très loin des colonnes d'Hercule, il s'inscrivait implicitement en faux contre cette identification, dont Montaigne à son tour doutera⁴³. Le souvenir de l'Atlantide hante cependant l'*Utopie*, à la manière d'un anti-modèle. Dans le *Critias*, Platon avait représenté une Athènes archaïque et légendaire, aux prises avec une île puissante. L'Atlantide bénéficiait des vertus traditionnellement attribuées aux peuples des temps anciens, comme le courage guerrier. Elle souffrait pourtant de certains excès : belliqueuse et impérialiste, elle fut comme l'on sait châtiée pour son *hybris*, lors d'un cataclysme qui la fit disparaître. L'Atlantide ne constitue donc en rien une république modèle. Dans l'ensemble, Utopia ne reprend guère de traits à la civilisation atlante, en dehors de l'insularité, et de quelque éléments chorographiques ou hydrographiques très généraux (Amaurot, comme la capitale des Atlantes, est située au centre d'une vaste plaine fertile, irriguée par des canaux et par un système de citernes ; elle est exposée au sud et abritée des vents du Nord⁴⁴). Sur bien d'autres points, Utopia apparaît bien plutôt comme une inversion de l'Atlantide. Divisée en une dizaine de royaumes, elle contraste fortement avec l'île des Utopiens, organisée par des institutions démocratiques et décentralisées qui empêchent l'émergence d'un Prince. L'importance centrale de la religion et du clergé en Atlantide contraste avec le caractère subalterne des questions religieuses sur Utopia, où le pluralisme et la tolérance limitent l'influence du sacré. À la magnificence qui s'étale en Atlantide s'oppose la sobriété marquée des Utopiens. L'Atlantide est une puissance militaire expansionniste et violente, et son appétit territorial démesuré déclenche la punition des dieux. Bien avant Francis Bacon, qui s'inscrira explicitement dans son sillage, Thomas More nous proposait déjà une « nouvelle Atlantide⁴⁵ », vertueuse, raisonnable, parfaite, et indestructible, en tout point contraire à l'Atlantide platonicienne.

Au fond, ce que More retient de l'Atlantide de Platon, et ce qu'il imite, plutôt que le motif, c'est davantage le mode de représentation lui-même, la « vive description » ou *enargeia*⁴⁶. Dans le *Critias* en effet, Platon avait décrit

42 Voir Giuliano Gliozzi, *Adam et le Nouveau Monde*, trad. Arlette Estève et Pascal Gabellone, Lecques, Théâtète, 2000, II^e partie, chapitre I.

43 Montaigne, *Essais*, I, 31, éd. Emmanuel Naya, Delphine Reguig, Alexandre Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2009, p. 395.

44 Platon, *Critias*, 118 a-e, dans *Œuvres complètes*, trad. Léon Robin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1943, p. 542.

45 Voir Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide* (1627), trad. Michèle Le Dœuff et Margaret Llasera, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1995.

46 Voir Carlo Ginzburg, *Nulle île n'est une île*, *op. cit.*, p. 22.

l'Atlantide comme un monde disparu, mais ressaisi à l'époque où il fonctionnait de manière vivante et cohérente. More situe son île dans un ailleurs insituable, non dans un passé lointain. Mais c'est en partant de l'uchronie platonicienne qu'il invente l'utopie comme procédé littéraire et philosophique, en transposant dans l'espace ce que Platon avait éloigné dans le temps. Il procède ainsi à une forme de contamination entre les deux hypotextes platoniciens, en reprenant les idées développées dans la *République* (comme le mépris des richesses et l'organisation collective de l'existence) pour les couler dans une description imagée et vivante dont le modèle lui est fourni par le *Critias*. Il installe, en somme, la République en Atlantide, et corrige en quelque sorte Platon, par Platon lui-même, tempérant l'idéalisme abstrait de la République par la dimension concrète qui gouvernait l'écriture du *Critias*. Il reprend les idées qui, dans la *République* de Platon, lui paraissent les plus intéressantes, pour les rendre plus plausibles en les présentant comme déjà réalisées, dans un ailleurs fictif, mais vraisemblable.

LA LEÇON DES VOYAGES PLATONICIENS

More se plaît souvent à souligner sa dette envers Platon. La figure du philosophe apparaît à plusieurs reprises dans le dialogue, à travers une comparaison récurrente avec Raphaël. Ce dernier a navigué, nous dit Pierre Gilles, « non comme Palinure, mais comme Ulysse ou plutôt comme Platon⁴⁷ ». Comment comprendre cette allusion à Platon, ici promu patron des voyageurs ? Faut-il ici comprendre que Raphaël a voyagé, comme Platon dans sa jeunesse, par une forme noble de curiosité ? Platon, en effet, avait d'abord pris la mer pour s'instruire auprès de maîtres variés. Diogène Laërce, dans sa *Vie de Platon*, nous rappelle qu'il s'en alla à Mégare pour apprendre les mathématiques chez Euclide, puis à Cyrène chez Théodore. Il alla ensuite écouter les pythagoriciens Philolaos et Eurytos en Italie⁴⁸. Il se rendit aussi en Égypte pour s'instruire chez les prêtres (bien des dialogues portent la marque de cette influence égyptienne). On peut toutefois comprendre cette allusion aux voyages de Platon d'une autre façon : le philosophe avait en effet accompli un périple d'île en île, qui l'avait mené de la Sicile des tyrans à l'Atlantide du mythe. Raphaël accomplit un trajet analogue, en partant de la réalité politique de l'Angleterre, pour ensuite découvrir la perfection d'Utopia. Platon effectua trois voyages pour conseiller les tyrans de Syracuse, Denys et Dion⁴⁹. Raphaël, quant à lui, garde le souvenir

47 *L'Utopie*, éd. cit., p. 50.

48 Diogène Laërce, *Vie et doctrines des philosophes illustres*, trad. dirigée par Marie-Odile Goulet-Cazé, Paris, LGF, coll. « La Pochotèque », 1999, p. 396.

49 *Ibid.*, p. 404-407.

amer des courtisans anglais, plus prompts à flatter qu'à rechercher le vrai. Il fuit ainsi le monde des courtisans anglais pour aller contempler la perfection utopique aux antipodes, reproduisant en quelque sorte l'itinéraire de Platon, déçu par son expérience de conseiller auprès des tyrans de Syracuse, et se réfugiant dans l'utopie politique de la *République*.

122 La Sicile était l'île tyrannique par excellence : tout le pouvoir s'y trouvait concentré dans les mains d'un seul, que Platon rêva d'éclairer par la philosophie. À l'inverse, Utopia est une île sans tyrannie : les princes n'y occupent que la fonction de maires et, même au niveau municipal, leur action est étroitement contrôlée par les membres d'assemblées élues, qui sont soumis à de fréquentes réélections. Au niveau de l'île, seul un Sénat prend en charge les problèmes généraux : il n'y a pas de roi à Utopia. Ces institutions évoquent peut-être celles de Venise, où le pouvoir était disséminé entre différentes assemblées, tandis que le doge n'exerçait qu'un pouvoir symbolique et étroitement encadré par une multitude de conseils et d'assemblées. La Sicile apparaît donc bien comme un double inversé de l'île d'Utopia : gouvernée à plusieurs reprises par des tyrans, elle incarne l'inégalité politique absolue (que Xénophon a dépeinte dans son dialogue *Hiéron*), alors que l'Utopie de More cultive l'égalité parfaite entre les citoyens, en particulier grâce à l'abolition de la propriété.

Tandis que Platon a été confronté au rôle ingrat de conseiller du Prince, Hythlodée n'a pas encore eu la possibilité d'utiliser son savoir auprès d'un roi : ces deux expériences inverses conduisent à un même état de scepticisme vis-à-vis de la vie publique. Platon, échaudé par ses expériences infructueuses auprès des tyrans de Sicile, renonce à toute activité politique⁵⁰. Il entrevoit que la condition pour que le philosophe puisse s'occuper du pouvoir serait de changer radicalement les institutions athéniennes, alors gouvernées par une forme de démagogie. Quant à Raphaël Hythlodée, encore qu'il se soit contenté d'observer les Utopiens, et n'ait pas entrepris de les conseiller, il fait preuve d'un même renoncement désabusé lorsque More et Gilles lui suggèrent de conseiller les rois d'Europe : face aux contingences de la vie de cour, régie par la flatterie, Raphaël préfère se retrancher dans le même isolement hautain que Platon avait affecté vis-à-vis des outrances de la société démocratique. Raphaël emprunte ainsi à Platon, tout autant que son intérêt pour la théorie politique, sa propension à la retraite, afin de « rester au sec » au lieu de se mouiller sans fruit avec les fous qui restent sous la pluie⁵¹. Tout se passe donc comme si Raphaël héritait de l'expérience négative de Platon auprès des tyrans de Syracuse, sans

50 *Ibid.*, p. 407.

51 *L'Utopie*, éd. cit., p. 95 (image empruntée à la *République*, VI, 496 d).

avoir eu besoin lui-même d'avoir mis les mains à la pâte pour être désabusé de l'action politique :

Véritablement Platon prévoyait bien que si les rois ne s'appliquaient pas eux-mêmes à la sagesse, et s'ils entretenaient les mauvaises opinions dont ils sont abreuvés et imprégnés en leurs jeunes années, il était impossible pour l'avenir qu'ils tiennent en estime les conseils des philosophes : le dit Platon en fit lui-même l'expérience avec Denys⁵².

Raphaël conseillait à More de s'abstenir par prudence de tout engagement politique ; mais ce n'est pas cette part de lui-même qui l'a emporté par la suite, et son engagement croissant auprès d'Henri VIII finira par lui être fatal. Au-delà des doutes de l'auteur, les refus de Raphaël ont aussi une portée satirique. En expliquant que les cours de France ou d'Angleterre sont peuplées de flatteurs qui empêchent tout conseil rationnel d'accéder à l'oreille du Prince, Raphaël critique les dérives de l'absolutisme de l'Europe moderne en assimilant implicitement la servilité des courtisans d'Angleterre ou de France aux excès des flatteurs des tyrans de Syracuse.

ARISTOTE REVISITÉ, OU LES AVANTAGES GÉOPOLITIQUES DE L'INSULARITÉ

La description qu'Aristote propose de l'État idéal, dans le livre VII de sa *Politique*⁵³, a beaucoup inspiré More. Par rapport à la *République* de Platon, qui restait centrée sur la définition conceptuelle et abstraite de la Justice, la réflexion d'Aristote sur l'État idéal prenait en compte des facteurs concrets : l'État idéal se présente chez lui comme une cité, ancrée dans un territoire dont les caractéristiques topographiques et urbanistiques sont envisagées de manière précise. La description d'Amaurot, la capitale d'Utopie, semble être l'application directe des critères dégagés par Aristote pour la cité idéale. En puisant à la fois dans la *République* et dans la *Politique*, More poursuivait à sa manière le vieux rêve médiéval de la conciliation de Platon et d'Aristote.

Comme Aristote l'avait conseillé, Amaurot est implantée sur un site incliné, ce qui facilite l'aération et la salubrité de la ville ; elle est enclose de remparts, au cas où elle aurait à soutenir un siège, et elle possède une alimentation en eau autonome, puisqu'une source se trouve enclose dans ses remparts, tandis que des citernes pour recueillir les eaux de pluie complètent le dispositif⁵⁴. La ville est adossée à un arrière-pays fertile, mis en culture, qui lui garantit un

52 *Ibid.*, p. 82.

53 Aristote, *La Politique*, VII, 5-12, trad. Jean Tricot, Paris, Vrin, 1995, p. 487 sq.

54 *Ibid.*, VII, 11, p. 511.

approvisionnement autonome. Au-delà de ces considérations urbanistiques, Aristote avait réfléchi à la situation géographique de la ville idéale, qui devait être à la fois proche de tout son territoire pour être capable de le défendre en cas d'attaque, et ouverte sur des voies de communication terrestres et maritimes qui lui permettraient un approvisionnement facile : « la cité doit être en communication à la fois avec l'intérieur des terres, avec la mer et avec la totalité de son territoire⁵⁵ ». Le territoire idéal, pour un État, doit être aisé « à embrasser d'un coup d'œil⁵⁶ », ce qui le rend facile à défendre. Ces différents critères semblent parfaitement satisfaits par la situation insulaire : en bon lecteur d'Aristote, More tire les conséquences logiques de sa *Politique* : l'État idéal est une île.

124

Utopia, île fortifiée par des récifs naturels et par des forteresses, mais ouverte sur la mer par un système de passes connues des seuls Utopiens, répond à l'impératif énoncé par Aristote : « le territoire doit être pour les ennemis difficile à envahir, et pour les habitants au contraire facile à quitter⁵⁷ ». Plus largement, Aristote notait que la puissance maritime est nécessaire à un État, « si dans sa manière de vivre il aspire à une hégémonie ou à un rôle parmi les autres États⁵⁸ ». L'accès au littoral est à ses yeux une condition de la puissance. Aristote avait en tête la ville d'Athènes, qui fonctionnait en lien étroit avec le port du Pirée. More a gardé les critères aristotéliens en les transposant sur une île de grandes dimensions, qui peut constituer un territoire auto-suffisant. Une île fortifiée mais ouverte sur la mer permet d'éviter à la fois la fermeture et la vulnérabilité d'une île trop petite ou mal défendue. Utopie semble donc pouvoir trouver une forme d'équilibre, de « juste mesure », dans l'ouverture sur le monde extérieur, comme l'exprime la devise d'Utopia qui figure dans un quatrain d'escorte, attribué à Pierre Gilles : « Libéralement, je partage ce que je possède / Sans difficulté, j'accepte des autres le meilleur⁵⁹ ».

L'*Utopie* de More est le lieu d'une hybridation exemplaire : les îles étranges décrites par Vespucci et les autres navigateurs modernes ont en quelque sorte donné corps aux imaginations antiques de Platon et Aristote sur la République idéale. L'expérience nouvelle des voyageurs a donné à More l'audace nécessaire pour revenir à l'idéal de Platon, pour lui donner la forme d'une République possible, sinon réalisée. C'est en quelque sorte encouragé par la dimension inouïe du compte rendu ethnographique de Vespucci que More a pu placer

55 *Ibid.*, VII, 11, p. 510.

56 *Ibid.*, VII, 5, p. 488.

57 *Ibid.*

58 *Ibid.*, VII, 6, p. 491.

59 *L'Utopie*, éd. cit., p. 243 (poème traduit par Louis Marin).

sa République, non dans l'uchronie d'une Athènes archaïque, en guerre avec les Atlantes, mais dans le présent de la fiction viatique et dans un ailleurs qui n'était plus si lointain. Utopia est introuvable, insituable sur le globe, mais concrète et possible, obéissant aux mêmes contraintes que le monde réel. La forme de l'île ne se trouvait ni dans la République théorisée par Platon, ni dans l'État idéal pensé par Aristote; elle s'imposa toutefois à Thomas More comme la meilleure réponse aux impératifs que ces deux philosophes avaient fixés pour leur République modèle. L'île avait aussi pour avantage d'être superposable à sa propre patrie, l'Angleterre, rendant envisageable une transposition au moins partielle des principes politiques et moraux qui régissaient la vie de ses Utopiens. Gilles Deleuze écrivait : « rêver des îles, c'est rêver qu'on se sépare, qu'on est déjà séparé, loin des continents, qu'on est seul et perdu – ou bien c'est rêver qu'on repart à zéro, qu'on recrée, qu'on recommence⁶⁰ ». L'utopie de More obéit bien à cette dialectique : se couper de la réalité, par la fiction la plus libre, pour mieux inviter à la refonder, sur de nouvelles bases. Régie par la sagesse, l'île d'Utopia revêtait toutefois la fantaisie et le caractère imprévisible de l'ironie érasmienne. Elle gardait le souvenir des îles étranges traversées par Vespucci, qui rappelaient les imaginations de Lucien, que More et Érasme avaient traduit ensemble en 1506. L'imaginaire philosophique et littéraire des Anciens avait en quelque sorte été fécondé par l'audace de la matière viatique, réelle ou fantasmée, des Modernes. Comme les îles volcaniques de Pline, qui apparaissent ou disparaissent sur les flots, gardant de l'élément liquide une forme d'inconstance, Utopia conserve quelque chose de l'inconsistance des songes : elle garde quelque chose de mouvant, d'incertain, comme un mirage qui flotte dans la mémoire, une fois la lecture terminée. Le monde meilleur est-il un rêve ? Ou seulement une illusion ? Les développements ultérieurs du genre utopique tâcheront de lui donner plus de réalité, sans toujours y parvenir.

60 Gilles Deleuze, « L'île déserte », *op. cit.*, p. 12.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « Isolarii. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Œuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

